

L'autre apport spécifique de l'éducation physique et sportive réside dans le défi de la mixité : alors que dans le monde du sport, beaucoup d'activités et la plupart des compétitions sportives sont séparées, à l'école, de plus en plus, filles et garçons sont confrontés aux mêmes propositions d'activité et d'apprentissages. L'installation de cet enseignement en commun fut problématique en éducation physique et sportive, particulièrement à l'adolescence : il y a vingt ans, à partir de la quatrième (13-14 ans), filles et garçons étaient séparés dans deux classes sur trois ; ce n'est majoritairement plus le cas. Cette évolution constitue un progrès de l'égalité entre filles et garçons en matière d'éducation physique. Pourtant l'inégalité demeure puisque les notes d'EPS des filles au baccalauréat restent inférieures à celles des garçons d'un point, voire de deux points selon les activités et les sections. L'étape franchie a été de mettre les élèves ensemble, mais face à des contenus et des approches globalement inchangées, et comme cela ne produit pas d'égalité, le doute s'insinue, avec la tentation de renoncer à la mixité, de retourner au passé ségrégatif. Il faut aujourd'hui défendre cette mixité dans le même esprit que le collège unique, mais de façon lucide : continuer à travailler comme une difficulté le refus de séparer filles et garçons, tout en dépassant une conception de la mixité qui essayait de faire accéder les filles à ce que faisaient les garçons sans s'interroger suffisamment sur les conditions de cet accès. Penser des programmes mixtes, c'est aussi augmenter radicalement la place de la danse, parce que son évolution sociale en a écarté les garçons et qu'ils en ont autant besoin que les filles pour peu que, là aussi, on sache ouvrir de vraies portes. Renoncer à ce croisement de cultures serait se résigner à ce que les petites danseuses des conservatoires croisent sur

des trottoirs séparés les footballeurs des cités, sans avoir jamais rien mis en commun.

Or précisément, ces enjeux pédagogiques et didactiques sont aiguisés avec les filles des quartiers populaires, car si les pratiques sportives (à la différence d'autres formes culturelles) y sont familières aux garçons, elles sont au contraire plus étrangères aux adolescentes, comme on a pu l'observer à propos des lycéennes des secteurs techniques et professionnels. Réussir, avec un enseignement réel de l'éducation physique et sportive, à contribuer à ce qu'elles ne deviennent pas, hors école, les exclues du sport est alors un beau défi, pour lequel il serait urgent d'aider les professeurs.

En ce sens, qu'il s'agisse des développements possibles du sport scolaire, de l'obligation des cours d'éducation physique et sportive, des activités proposées ou de la mixité des pratiques sportives, on peut considérer que l'école est une chance pour les rapports entre filles et garçons, dans les activités physiques sportives ou artistiques plus encore que pour d'autres pratiques culturelles. Mais pour être effective, cette chance appelle beaucoup de travail de recherche et de formation.



Davisse Annick (2006). Filles et garçons dans les activités physiques et sportives : de grands changements et de fortes permanences... In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.